

PRÉFACE

Les enseignants d'Education Physique Sportive (EPS) élaborent leurs propres épreuves et outils d'évaluation. Cette responsabilité s'étend au contrôle en cours de formation du baccalauréat à compter de la session 2021. En classe de terminale, les élèves sont évalués au cours des séquences d'enseignement. Ils obtiennent une première « note bulletin » comptabilisée pour le baccalauréat (à hauteur de 10 % de la note finale pour la totalité des enseignements suivis) et importante pour leur inscription dans le supérieur. Au fil de la séquence, l'acquisition de deux attendus (AFL2 et 3) fait également l'objet d'une évaluation qui est finalisée le jour de l'épreuve certificative. Le degré d'acquisition d'un troisième attendu (AFL1) est évalué uniquement le jour de l'épreuve. Les notes obtenues sont aussi comptabilisées pour le baccalauréat (à hauteur de 5 % de la note finale). La pression évaluative est forte. Les enseignants de collège et de lycée sont en quête d'outils d'évaluation simples et efficaces. Ils veulent exercer leur métier sans passer leur temps à évaluer. Nul doute qu'ils accueilleront favorablement cet ouvrage du groupe *Évaluation Par Indicateurs de Compétences* (EPIC) de l'AEEPS qui propose d'enseigner et évaluer dans le même mouvement, et plus encore d'enrichir l'enseignement par l'évaluation.

Le lecteur y trouvera les origines, évolutions, formalisations et illustrations d'outils qui se sont largement diffusés dans la culture professionnelle : les indicateurs techniques, les scores parlants par différenciation d'unités, les indicateurs de compétences par combinaison d'unités, les indicateurs visuels, etc. Dans ce tome, le groupe EPIC se propose de mutualiser et de formaliser des pratiques évaluatives qui ont en commun l'usage d'indicateurs suffisamment sensibles pour saisir ce qui est réellement appris et suffisamment puissants pour révéler l'acquisition d'attendus qui s'entremêlent dans les compétences des élèves. Les auteurs préviennent des dérives d'un « prêt-à-porter didactique » en explicitant les hypothèses épistémiques (les connaissances prises pour acquises sur l'activité des élèves) et les convictions professionnelles sur lesquelles se fondent l'évaluation par indicateurs de compétence. Ils invitent également à situer leurs propositions dans une démarche plus globale d'enseignement de l'EPS, en prise avec des contingences locales, et à les connecter notamment avec des réflexions menées dans d'autres groupes de l'Association pour l'enseignement de l'EPS (AEEPS). Des enrichissements mutuels avec le groupe Plaisir sont évoqués quant à l'intérêt de permettre aux élèves de repérer et capitaliser des réussites sans se voir systématiquement imposer de travailler au niveau qu'ils ne maîtrisent pas. Des proximités sont également évoquées avec le groupe

CEDREPS en proposant de penser conjointement, dans des séquences longues, les formes de pratique scolaire et les indicateurs de compétence pour révéler des nœuds dans l'activité des élèves, les aiguiller vers des activités de détour, et mesurer leur progrès de manière itérative.

Au sein de l'AEEPS, le groupe EPIC a la particularité de penser l'évolution des pratiques professionnelles à partir de l'évaluation. Il aime jouer avec les nombres. Alors que les enseignants des autres disciplines ont pour habitude d'additionner des réussites ou de soustraire des erreurs, les auteurs proposent de recueillir des indices, puis de les diviser, multiplier, combiner, coefficienter ou représenter graphiquement, quitte à se défaire des lois mathématiques pour mieux rendre compte du niveau de compétence des élèves. En s'inscrivant dans la riche histoire docimologique de l'éducation physique (nomogrammes, métabalogrammes, radars, indices d'efficacité, zones de performance, etc.), et en allant chercher ce qu'il y a de meilleur et de généralisable dans les pratiques sociales (par exemple, les bonus offensifs ou défensifs en rugby, les unités de valeur différenciées en judo), les propositions du groupe EPIC tendent à révéler ce qu'on ne voit pas toujours à l'œil nu, à objectiver ce qu'on perçoit de manière intuitive, et surtout à proposer aux élèves de s'approprier des outils pour mesurer leurs progrès. **Trois enjeux majeurs semblent traverser les réflexions autour de l'évaluation par indicateurs de compétence : engager les élèves dans une performance scolaire sans les désengager de l'expérience culturelle de la performance ; révéler différentes acquisitions sans découper artificiellement l'activité des élèves ; formaliser des indicateurs sans les déconnecter des dispositifs qui leur donnent du sens.**

Engager les élèves dans une performance scolaire sans les désengager de l'expérience culturelle de la performance

Les performances sportives n'ont pas été inventées pour rendre compte des apprentissages scolaires. Elles ne démêlent pas ce qui est maîtrisable par les élèves (ce qui est enseigné) de ce qui ne l'est pas (les dispositions liées à la génétique ou aux pratiques extra-scolaires). Elles peuvent empêcher des élèves de faire l'expérience de la performance quand elle leur est rendue inaccessible. L'alternative proposée par le groupe EPIC consiste à identifier des indicateurs pilotés par les attendus des programmes et sensibles aux transformations. Cette conception est un travail de designer. Elle est le fruit d'une réflexion complexe et

elle aboutit à des indicateurs simples, accessibles et attrayants. Dans leur version aboutie, ces indicateurs peuvent donner envie aux élèves de s'engager (design viscéral), être utilisés aisément (design comportemental) et développer un sentiment de pouvoir agir (design réflexif). Ils n'ont pas qu'une fonction instrumentale. Ils peuvent orienter l'engagement des élèves. Un défi est de conserver la force d'une lecture en direct de la performance qui est stimulante pour l'engagement. Moyennant une adaptation des conditions de départ en vitesse-relais par exemple, il est important qu'un élève puisse faire une lecture immédiate de sa performance en train de se réaliser, par sa position sur la ligne d'arrivée et vis-à-vis de ses adversaires, sans attendre d'avoir accès à un tableau pour savoir s'il a réussi. Les indicateurs visuels de type « 12001 », plaçant au premier rang l'ADN de l'expérience à vivre, répondent à ce défi. Ainsi, le choix assumé du groupe EPIC de ne pas évaluer la personne mais son activité, ne doit pas laisser penser que l'activité de l'élève peut être réduite à ce qu'il produit. L'école a l'habitude d'évaluer les productions des élèves plus que leur activité. Les enseignants d'EPS ont cet atout de pouvoir apprécier l'activité en cours.

Révéler différentes acquisitions sans découper artificiellement l'activité des élèves

Les propositions du groupe EPIC accompagnent le changement de définition des compétences dans les programmes scolaires. Celles-ci combinent fondamentalement plusieurs dimensions. Elles ne sont ni réductibles à un domaine du socle, ni à un attendu de fin de cycle ou de lycée, ni à une dimension de l'activité (motrice, méthodologique ou sociale). Pour reprendre un exemple proposé dans cet ouvrage, la compétence attestée par l'obtention du permis de conduire est un tout. Réussir son code sans erreur ne compense pas des erreurs de conduite. C'est la raison pour laquelle les propositions des auteurs s'écartent d'une logique cumulative en faveur d'une logique combinatoire. Les indicateurs 1.0 proposés par le groupe isolaient la composante motrice de la compétence. Les indicateurs 2.0 rendent compte du tressage des composantes motrices, méthodologiques et sociales dans l'activité de l'élève compétent. Prenons l'exemple d'un coureur de demi-fond. Celui-ci s'exprime par son allure de course (dimension motrice) en même temps qu'il tire profit des autres coureurs pour réguler sa vitesse (dimension sociale) et qu'il parvient à se projeter dans le temps pour doser son effort (dimension méthodologique). S'il est possible d'évaluer les élèves dans différents rôles, chaque rôle sollicite une activité fondamentalement motrice-méthodologique-sociale. Ce sont des débats qui continuent d'animer le groupe EPIC pour proposer des indicateurs qui n'isolent pas la dimension sociale des autres dimensions. Les propositions les plus audacieuses multiplient des résultats obtenus sur différents critères pour faire parler la compétence, sans effacer l'équation qui permet aux élèves de repérer ses progrès ou voies de progrès. À l'extrême, il est proposé d'attribuer le même niveau de maîtrise dans plusieurs domaines du socle commun quand ceux-ci sont évalués dans une même compétence. Un assureur en escalade qui communique avec un ton juste et rassurant, mais lâche parfois le brin de vie, peut-il obtenir un niveau de maîtrise très satisfaisant dans le domaine 3 relatif à la formation de la personne et du citoyen et un niveau de maîtrise fragile dans le domaine 1.4 relatif au langage des arts et du corps ? Peut-être, mais sa compétence à assurer est bien fragile. Le groupe EPIC est forcé de combiner avec des programmes scolaires qui invitent timidement à développer des compétences et qui demandent plus explicitement d'évaluer ce qui est mobilisé dans les compétences (des domaines, des attendus).

Formaliser des indicateurs sans les déconnecter des dispositifs qui leur donnent du sens

Le groupe EPIC insiste sur l'importance de penser conjointement les indicateurs de compétence et le dispositif au risque de perdre toute pertinence et légitimité. Il va de soi que les résultats obtenus par un élève sont à interpréter avec les ressources et contraintes offertes par le dispositif. Dans l'expérience des élèves, il n'y a pas d'un côté le dispositif et de l'autre des indicateurs de leur compétence. Lorsqu'ils sont sensibles aux indicateurs, ces derniers sont constitutifs de sa situation au même titre que d'autres dimensions matérielles, humaines et réglementaires du dispositif. Les indicateurs proposés par l'enseignant ne s'imposent pas plus que les normes et repères que les élèves partagent silencieusement dans la classe. Les élèves construisent leurs propres références et modèles de compétences dans une communauté de pratique. La micro-culture classe n'est pas toujours déjà constituée. Elle est en constante construction mais supporte difficilement les prescriptions. L'ambition des propositions du groupe EPIC est de rencontrer cette audience invisible, de nourrir la micro-culture classe par des indicateurs de compétence de façon à ce qu'ils deviennent des repères pour s'engager, s'observer, échanger et se corriger. Penser conjointement les indicateurs et les dispositifs conduit aussi à changer le regard porté sur la compétence des élèves. Celle-ci n'est pas l'expression d'un sujet indépendant de la situation dans laquelle il agit. Un élève est compétent parce qu'il saisit des opportunités d'agir efficacement dans le dispositif. Il arrive d'ailleurs que des dispositifs d'évaluation soient tellement engageants que la réussite des élèves est autant le fruit d'une mobilisation optimale de leurs ressources que du design de l'épreuve. Les propositions de l'enseignant sont donc en quelques sortes évaluées quand il évalue les élèves. L'évaluation est un jugement porté sur le couplage entre l'activité de l'élève et le dispositif, et non sur l'élève lui-même.

Les réflexions proposées par le groupe EPIC ouvrent de nouveaux défis. Un premier concerne le dialogue avec les autres disciplines scolaires. Il va de soi que les outils proposés ont une portée qui peut dépasser la spécificité de l'EPS. Il ne serait pas aberrant d'évaluer une dictée avec des scores parlants. Les innovations peuvent aussi buter sur les habitudes évaluatives à l'école. Pensons aux élèves qui vivent l'échec au quotidien, par comparaison aux autres, et qui se voient privés de montrer leur supériorité en EPS, seule matière dans laquelle ils se sentent plus à l'aise, sous prétexte qu'ils ont développé des prédispositions en dehors de l'école. L'évolution des pratiques par l'évaluation ne peut se faire que par un mouvement collectif dans lequel les enseignants d'EPS ont toute leur place. Un second défi que dévoile cet ouvrage est une mise à l'épreuve, de façon plus systématique, des propositions du groupe pour enquêter sur la manière dont les élèves vivent ces évaluations. Il s'agirait par exemple de voir si les seuils proposés pour révéler les niveaux d'acquisition des élèves résistent au réel. Si l'aventure du groupe EPIC a largement été guidée par des visées pratiques, elle tend à évoluer vers des visées pratiques technologiques. Les propositions d'évaluation sont des forces d'appel pour des recherches empiriques qui viseraient certes, par boucle itérative, à les affiner, mais aussi plus largement à contribuer à la connaissance de l'activité des élèves en EPS.

Nicolas Terré
Maître de conférences - IFEPSA